FOOTBALL

ITALIE-ESPAGNE ET ALLEMAGNE- BRÉSIL, CHOCS DES MATCHES AMICAUX CE SOIR

C'est la rentrée des grands !

Date FIFA, ce mercredi sera exploité par un tas de sélections nationales pour livrer des matches amicaux dans la perspective de la reprise, début septembre, des éliminatoires pour les compétitions continentales en cours. La Vieille Europe sera le théâtre de la majorité des matches prévus ce soir.

L'Allemagne et l'Espagne, deux des trois équipes avec les Pays Bas qui ont fait le plein jusque-là dans les éliminatoires pour le prochain Euro, joueront aujourd'hui des matches avec des adversaires qu'ils ne connaissent que parfaitement.

La Mannschaft, qui compostera son billet pour l'Euro en cas de victoire sur l'Autriche le 2 septembre prochain, reçoit le Brésil à Stuttgart, dans une rencontre qui, partout dans le monde, ne laisse jamais froid.

Un vrai match de gala qui éclipse le reste d'un programme pourtant superbement achalandé avec ces retrouvailles italo-ibériques dédiées, pour ce qui concerne les Espagnols, à la confirmation de leur belle forme affichée depuis l'entame des éliminatoires, et à la renaissance, pour ce qui concerne des Italiens, qui n'ont jamais été aussi proches du creux de la vague qu'ils le furent il y a à peine une année lorsqu'ils faisaient pitié en Afrique du Sud.

M. Azedine

Photos : DR

Allemange-Brésil a toujours tenu ses promesses.

Programme

France – Chili	Autriche – Slovaquie
Allemagne – Brésil	Ukraine – Suède
Italie – Espagne	Turquie - Estonie.
Pologne – Géorgie	République d'Irlande – Croatie
Russie – Serbie	

ITALIE-ESPAGNE

Une Squadra Azzurra en reconstruction face aux «rois» du monde espagnols

L'équipe d'Italie de Cesare Prandelli, en pleine reconstruction depuis la déconvenue de sa devancière championne du monde 2006 au Mondial-2010, affronte son adversaire le plus prestigieux et le plus dangereux aussi, l'Espagne, en match amical ce soir à Rome.

«Je suis intéressé de voir où nous en sommes, a reconnu Prandelli, à la tête de la Squadra Azzurra depuis juillet 2010. Bien sûr que l'Espagne possède un avantage sur nous dans la mesure où ils ont travaillé ensemble depuis des années, y compris chez les juniors.»Championne d'Europe et du monde en titre, l'Espagne impose effectivement le respect et l'admiration d'autant plus qu'elle possède un réservoir de grande qualité. Ses sélections espoirs et des moins de 19 ans planent également sur le Vieux continent.

«Ce match va nous rendre certainement service», s'est déjà réjoui Cesare Prandelli, qui a provoqué un début de polémique en retenant deux joueurs de Serie B (Angelo Palombo et Angelo Ogbonna, respectivement de la Sampdoria et du Torino, relégués en deuxième division la saison dernière) au détriment de l'attaquant Alberto Gilardino (Fiorentina). «Gilardino est l'un des meilleurs au monde pour se glisser derrière la défense adverse. Mais contre l'Espagne, j'ai besoin d'avant-centres avec d'autres caractéristiques. Palombo n'est pas un joueur de Serie B et Ogbonna est incroyablement habile», s'est justifié le sélectionneur, sans doute plus préoccupé par le manque de compétition de ses joueurs.

Trois cadres espagnols absents

Son collègue espagnol Vicente del Bosque, pas vraiment en réussite en match amical (défaites 4-0 au Portugal et 4-1 en Argentine contre trois victoires devant des nations moins cotées), est confronté à d'autres soucis, il sera notamment privé de trois de ses cadres: Xavi Hernandez, Carles Puyol et Sergio Ramos blessés.

Même si le Championnat d'Espagne n'a pas encore repris, tout comme le Calcio, Andres Iniesta a déjà annoncé que lui et ses camarades prendraient au sérieux leur confrontation avec les Italiens.

«Nous avons toujours une motivation supplémentaire d'affronter l'Italie. Ils sont l'une des meilleures équipes au monde et c'est l'un des matches que vous voulez toujours jouer», a souligné Iniesta, l'un des sept Barcelonais, champions d'Espagne et d'Europe en titre, de la Roja.

«Je m'attends à une rencontre disputée comme à chaque fois face à l'Italie, surtout qu'ils vont évoluer à domicile», a ajouté Iniesta.

Invaincue en qualifications à l'Euro-2012, l'Italie de Prandelli, dont une équipe expérimentale s'était fait surprendre par l'Eire à Liège en amical (2-0) début juin, va se mesurer pour la première fois à un ténor du football européen et mondial. «Je veux voir du caractère et du courage pour reprendre le ballon à l'adversaire et l'utiliser ensuite à bon escient», a souligné le technicien.

Pour sa part, l'Espagne survole également les qualifications avec cinq victoires en autant de rencontres et devra valider son ticket pour l'Euro en Ukraine et en Pologne, au plus tard, lors de la «finale»du groupe I face à la République tchèque, le 7 octobre.

EN RAISON DES ÉMEUTES QUI SECOUENT LONDRES

Angleterre – Pays-Bas annulé

Angleterre-Pays-Bas n'aura pas lieu ce soir à Wembley. L'un des matches amicaux phare de la semaine internationale en Europe a été annulé en raison des émeutes qui frappent actuellement la capitale anglaise. Les incidents ont débuté samedi à Tottenham, dans le nord de Londres, après la mort d'un homme de 29 ans, tué lors d'un échange de coups de feu avec la police. Depuis trois jours, les troubles ont gagné du terrain dans de nouveaux quartiers, mais aussi à Liverpool, Leeds et Birmingham. «C'est avec regret que le match international prévu avec les Pays-Bas à Wembley, aujourd'hui 10 août, a été annulé», écrit sobrement la FA dans un communiqué.

Ferdinand et Rooney appellent au calme

Les violences, accompagnées de scène de pillage dans plusieurs quartiers de Londres ont déjà conduit au report de plusieurs matches de Coupe de la Ligue, impliquant notamment les équipes de West Ham (contre Aldershot Town), Charlton (contre Reading) et Crystal Palace. L'international anglais de Manchester United Rio Ferdinand, qui avait lancé un appel au calme aux émeutiers, a immédiatemment réagi à l'annulation d'Angleterre-Pays-Bas en estimant sur son compte Twitter que «personne ne voudrait jouer au football lorsque notre pays est plongé dans les troubles.»

«Stop please» demande également son coéquipier chez les Red Devils et en équipe d'Angleterre, Wayne Rooney, lui aussi sur Twitter.

«Ces émeutes sont de la folie. Pourquoi les gens font-ils ça à leur propre pays. Leur propre ville. C'est une honte pour notre pays. Arrêtez s'il vous plaît.» Le mot «riot» (émeute) revient à la une de tous les journaux outre-Manche, à l'image par exemple du *Guardian*.

Une situation suffisamment préoccupante pour que le Premier Ministre britannique David Cameron ait écourté ses vacances pour rentrer dans la capitale en urgence.

SUSPENDU PAR LE SÉLECTIONNEUR BELGE GEORGES LEEKENS

La réplique sèche d'Eden Hazard

C'est l'affaire du moment en Belgique. La sélection doit se débrouiller comme elle le pourra sans son petit génie, Eden Hazard, suspendu pour trois matches de la sélection belge pour comportement «non-professionnel».

Hier, dans un communiqué publié par le quotidien *La Dernière Heure*, le milieu offensif du LOSC affirmait son intention de rester Diable Rouge.

«J'aime beaucoup trop mon pays et le maillot national que je porte depuis l'âge de 15 ans pour y renoncer», assure-t-il dans son communiqué. Hazard dit ne «conteste pas les choix» de son sélectionneur, Georges Leekens qui «doivent rester souverains». Mais il condamne l'acharnement dont il prétend faire l'objet. «Le sélectionneur dit "dans le monde du travail, dans une famille, dans une vie de groupe entre sportif, il y a des règles à respecter". Dès lors, nous posons la question suivante: dans quel travail, dans quelle famille ou dans quel sport a-t-on vu un patron, un père ou un responsable sportif s'en prendre publiquement, et de manière répétée, à l'un des siens ?». Cinglante réponse du jeune talentueux joueur qui ne milite pas en faveur d'un retour en grâce auprès de Leekens.

Leekens - Hazard, le clash.

ÉTATS-UNIS

Jürgen Klinsmann veut relever le défi américain

L'Allemand Jürgen Klinsmann, qui avait conduit son pays à la 3e place du Mondial-2006 à domicile, va diriger pour la première fois aujourd'hui face au Mexique la sélection des Etats-Unis, un pays qu'il connaît bien et apprécie.

Nommé à la fin du mois de juillet, l'Allemand de 47 ans n'a pas caché son enthousiasme et sa volonté de faire progresser le football aux Etats-Unis. «C'est un grand moment pour moi personnellement et je suis très fier d'être associé à ce projet», a-t-il dit devant la presse en prenant ses fonctions. «Il s'agit de faire aller de l'avant l'équipe US, c'est exaltant», a ajouté celui qui en tant que joueur a remporté le Mondial-90 et l'Euro-96. Marié à une Américaine, Klinsmann s'était installé en Californie dès la fin de sa carrière sportive en 1998 et vit toujours à Los Angeles. «C'est important de comprendre la culture d'un pays. Cela m'a pris des années», a-t-il déclaré. Sa carrière d'entraîneur également a été très marquée par les Etats-Unis. Quand il dirigeait la sélection allemande, il avait été contraint sous la pression populaire de venir vivre en Allemagne alors qu'il avait initialement prévu de rester à Los Angeles. Puis, arrivé à la tête du Bayern Munich, il avait fait appel à des préparateurs américains et avait utilisé des méthodes de management inspirées de son expérience américaine. Sans grand succès, puisqu'il avait été licencié par le club bavarois avant même la fin de sa première saison. Aujourd'hui, le technicien allemand va avoir pour tâche de maintenir la sélection américaine au haut niveau mondial (six participations consécutives au Mondial), voire de lui faire passer un échelon (quart de finaliste en 2002, huitième de finaliste en 1994 et 2010).

Confiance à Bradley

«Il faut construire sur ce qui existe déjà et le soccer américain a fait déjà un long chemin. Il veut grandir et on ne peut pas l'arrêter», a expliqué l'ancien sélectionneur de la Mannschaft.

«C'est très frappant de parler avec des entraîneurs étrangers de la façon dont les choses ont évolué aux Etats-Unis. Ils sont admiratifs des progrès du soccer», a-t-il ajouté. Dès sa prise de poste, l'ancien grand buteur (Stuttgart, Inter Milan, Monaco, Tottenham, Sampdoria, Bayern Munich...) a constitué sa première sélection pour la rencontre face au Mexique, aujourd'hui à Philadelphie. «L'un de mes objectifs est de créer de la concurrence à chaque poste, a-t-il souligné. Il y a des joueurs établis et aussi d'autres qui auront leur chance.» «Nous allons observer chaque joueur pendant le temps du camp d'entraînement, même s'il est court. Et nous aurons un match excitant contre le Mexique», a-t-il assuré.

Outre les cadres Landon Donovan (46 buts, 146 sélections), que Klinsmann a d'ailleurs déjà dirigé au Bayern Munich, Tim Howard ou Carlos Bocanegra, Klinsi n'a pas hésité à faire appel au milieu de terrain de Monchengladbach, Michael Bradley. Ce dernier, pilier de la sélection, n'est autre que le fils de Bob Bradley, l'ex-sélectionneur évincé... au profit de Klinsmann.